

La  
**Semaine Religieuse**  
 DE  
**Québec**

VOL. XXIII

Québec, 15 juillet 1911

No 49

DIRECTEUR, M. L'ABBÉ V.-A. HUARD

SOMMAIRE

— o —

Calendrier, 769. — Les Quarante-Heures de la semaine, 769. — Visite pastorale, 770. — Dans la cathédrale de Westminster, 770. — Notes religieuses, 770. — La communion avant ou après la messe, 771. — La communion des jeunes enfants, 773. — La musique, autrefois, à l'église Saint-Eustache, à Paris, 774. — Les Frères, 775. — Le « chemin le plus court » pour « réformer le monde », 777. — Missions du Canada, 778. — Paroles d'un anglican converti, 781. — Pressentiments, 783. — Bibliographie, 784.

Calendrier

— o —

16 DIM.	b	<b>VI</b> apr. Pent. Octave de la Dédicace. <b>Sol. du Sacré-Cœur de Jésus.</b> <i>Kyr.</i> 2 ton. II Vêp., mém. du suiv. et du dim.
17 Lundi	tb	S. Alexis, confesseur.
18 Mardi	b	S. Camille de Lellis, confesseur.
19 Mercre.	b	S. Vincent de Paul, confesseur.
20 Jeudi	b	S. Jérôme Emilien, confesseur.
21 Vend.	b	Notre-Dame du Mont-Carmel, <i>dbl. maj.</i> (16.)
22 Sam.	b	Ste Marie Madeleine, pénitente.

Les Quarante-Heures de la semaine

— o —

16 juillet, Rivière-à-Pierre. — 17, Saint-Prosper. — 18, Saint-Damase. — 19, Saint-Théophile. — 20, Saint-Isidore; Saint-Edouard de Lotbinière. — 21, Sainte-Hélène. — 22, Couvent de N.-D. de Montauban.

### Visite pastorale

49.—Saint-Maxime .....	<i>Samedi</i>	15—16	juillet
50.—Saint-Isidore .....	<i>Dimanche</i>	16—18	"
51.—Saint-Lambert .....	<i>Mardi</i>	18—19	"
52.—Saint-Jean Chrysostome...	<i>Mercredi</i>	19—20	"

### Dans la Cathédrale de Westminster

Nous voyons, dans le *Tablet* de Londres, que, le dimanche qui a précédé le couronnement du Roi, les soldats catholiques des régiments coloniaux campés « à l'École du duc d'York » ont assisté à la grand'messe dans la cathédrale de Westminster. Sir Wilfrid Laurier, premier ministre du Canada, et Sir J. Ward, premier ministre de la Nouvelle-Zélande, étaient aussi présents à cette fête religieuse, où l'officiant était Mgr Jackman, qui fut l'hôte de l'Archevêché l'automne dernier.

Sur la cathédrale flottait le drapeau papal et le drapeau anglais.

Mgr Bourne, archevêque de Westminster, fit le sermon de circonstance, au cours duquel Sa Grandeur fit remarquer que, aujourd'hui, il n'y a dans l'univers aucun pouvoir humain qui peut faire, pour l'extension de l'Évangile, plus que celui qui dépend de la Couronne britannique. D'ailleurs, ajouta Sa Grandeur, ce grand pouvoir se trouve neutralisé par le défaut d'unité dans la foi religieuse; et c'est donc le devoir des catholiques de hâter, par leurs prières et leurs exemples, le jour où, dans notre vaste Empire, soit réalisée l'unité religieuse comme l'unité politique l'est déjà.

### Notes religieuses

Dimanche dernier, à la Basilique, S. G. Mgr l'Archevêque a fait les ordinations suivantes :

ORDRES-MINEURS : M. l'abbé L.-H. Fréchette, de Lévis ;

SOUS-DIACONAT : M. l'abbé Calixte Ferland, de Lévis.

A la fin de la semaine dernière, S. G. Mgr Blanche, vicaire apostolique du Labrador, s'est embarqué pour l'Europe, afin d'assister à un chapitre général de l'Institut des Eudistes, dont il fait partie. « Sa Grandeur, lisons-nous dans le *Progrès du Golfe*, a à déplorer la perte de ses colis de bagage qui, lors de la collision de l'*Aranmore* et du *Général Wolfe* sur lequel ils se trouvaient, ont disparu au fond de l'eau. »

Jeudi, S. G. Mgr l'Archevêque était à Saint-Pierre-Baptiste (Mégantic). Sa Grandeur y a fait la bénédiction d'un carillon de trois cloches. Cette cérémonie et la fin des travaux de décoration de l'église ont marqué le 25<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de la paroisse.

D'après les informations que nous avons reçues jusqu'au moment d'imprimer, S. Exc. Mgr Stagni, parti de Québec le matin du 8 juillet, est arrivé à Tadoussac le soir même à 9 heures, ravi de la beauté de cette navigation fluviale en la saison d'été. Son Excellence arrivait à Chicoutimi par train spécial, le lendemain matin, dimanche, et célébrait la messe pontificale dans la belle cathédrale du lieu. Mgr Lapointe, vicaire général et supérieur du Séminaire, prononça—avec son habituel talent oratoire—le sermon du jour. S. G. Mgr l'évêque et le maire de la ville présentèrent, à l'issue de la messe, de très belles adresses de bienvenue au distingué visiteur.

Lundi et mardi, Son Excellence s'est rendu à Mistassini, et a fait la bénédiction du nouveau monastère des Trappistes.

Mercredi, Mgr le Délégué a fait la visite des institutions religieuses de Chicoutimi, qui sont nombreuses et prospères.

Jeudi soir, Son Excellence a repassé par Québec en route pour Ottawa et Saint-Jean de Ferre-Neuve, où elle présidera à la consécration de S. G. Mgr Power, récemment nommé au siège épiscopal de Saint-Georges.

\*\*\*\*

#### La communion avant ou après la messe

— o —

Ces sortes de communions ne furent jamais absolument interdites. Dès les premiers siècles, on allait donner la Sainte Hostie aux malades, et les simples fidèles l'emportaient même

chez eux pour s'en nourrir, avant de se présenter devant les juges persécuteurs.

De nos jours encore, l'Eglise tolère qu'on donne la Sainte Communion avant la messe aux personnes que leurs occupations ou leurs infirmités empêchent de rester à l'Eglise jusqu'à la fin du Saint Sacrifice. Mais jamais cette Communion *extra Missam* (avant ou après la Messe) ne doit être demandée, ni accordée, sans des raisons sérieuses.

Nombre de personnes pourtant se hâtent, sans motifs, de communier avant la Messe, pour ne plus s'occuper, pendant le Saint Sacrifice, que de converser silencieusement avec Jésus dans leurs cœurs.

Ces âmes agissent contre le vœu formel de l'Eglise, contre leurs propres intérêts, contre les intentions du Cœur de Jésus. Elles témoignent d'une indifférence blessante pour le Saint Sacrifice et pour les devoirs que la religion les oblige à rendre à Dieu.

Le Rituel Romain, publié par les Papes Paul V et Urbain VIII, et encore en usage aujourd'hui, ordonne que « la Communion du peuple sera faite immédiatement après celle du prêtre, à moins qu'une cause raisonnable n'oblige de la différer après la Messe. » Le cinquième Concile de Milan, présidé par saint Charles Borromée, rappelle aux curés qu'ils doivent s'efforcer de conserver le rite antique, qui veut que le célébrant distribue la Communion aux fidèles immédiatement après avoir pris le Précieux Sang.

C'est l'Eglise qui a le devoir de préparer les fidèles à la réception du Corps du Sauveur, et elle ne tolère pas qu'on se passe, sans nécessité, de son intervention.

Remarquez que cette intervention de l'Eglise est tout à votre avantage. Ce n'est qu'à leur détriment spirituel que des âmes pieuses prétendent s'en passer.

La piété moderne préfère souvent les prières privées et particulières aux prières de l'Eglise, récitées par son ministre. C'est un fait étrange et attristant. La prière liturgique a une puissance incomparablement supérieure à celle de toutes les prières particulières.

Pensez maintenant aux demandes qu'elle adresse au Seigneur pour ceux qui vont s'approcher de la Sainte Table :

C'est d'abord le Pater, où elle sollicite pour nous la réalisation complète des effets de la sainte Communion. Ce sont ensuite les diverses prières pour la paix, cette paix qui est le fruit délectable de la présence du Saint Esprit dans nos cœurs.

Et il se rencontre des âmes qui se privent, sans nécessité et sans regret, du bénéfice de ces supplications !

Il y a plus :

Après la Communion du prêtre et celle des fidèles, l'Eglise, par la bouche de son ministre, fera l'Action de grâces ; elle s'adressera à Dieu, de qui vient ce don parfait, qu'elle a distribué ; elle lui dira sa reconnaissance ; elle demandera pour ses enfants le soulagement des maux du corps et de l'âme, et aussi l'effusion des biens dont l'Eucharistie est le véhicule. Moment précieux pour le fidèle qui s'unit aux prières liturgiques !

Et des âmes, qui se prétendent désireuses de leur avancement spirituel, s'excluent volontairement des largesses que fait le Seigneur à la demande de son Epouse !

Il est difficile d'admettre qu'elles aiment le Dieu de l'autel et qu'elles veulent contenter ses désirs.

CHAN. DECROUILLE.

(*La Sainte Messe.*)

---

### La communion des jeunes enfants

---

... Mettez en regard deux premières communions, l'une d'un jeune homme de 14 ans, qui connaît des centaines et des milliers de personnes, qui a lu dans les journaux, entendu dans les salles et sur les places publiques les paroles du blasphème, de la haine, des mauvaises mœurs, de l'incrédulité ;— et l'autre, d'un enfant de 7 ans, qui ne s'est jamais séparé de sa mère à la maison ou de la Sœur à l'asile, et que sa mère et la Sœur ont instruit dans la foi, de leurs paroles et par leurs exemples, puis ont conduit à la Table sainte pour s'y prosterner devant Jésus : de ces deux communions, laquelle choisirez-vous pour vos enfants ? La seconde, je le sais, pourra présenter quelques marques d'une ingénue légèreté (que Jésus, d'ailleurs, pardonnera comme une erreur qui n'est pas une faute),

mais elle demeure une communion belle, bénie de Dieu, pleine de bonheur et capable de donner de l'envie aux anges ; mais la première, trop souvent, peut recéler et consommer un sacrilège, elle peut faire pleurer le ciel et ne mettre en joie que l'enfer ! Et pour nos enfants, nous préférerions ce danger, nous différerions de leur donner la communion jusqu'au jour où leur premier baiser à Jésus peut être le baiser de Judas ? . . . Mais non, arrière ces ombres, qui mettent la tristesse dans l'âme ; bien plutôt, laissons-nous inonder par la lumière, la sérénité et la joie du saint Evangile, qui nous représente les mères conduisant et donnant à Jésus leurs petits enfants, — *oblatis sunt ei parvuli*. — Ils seront vifs, turbulents, tapageurs ? Ils ne seront pas de parfaits modèles de recueillement comme doit l'être un prêtre ? Mais, ô mères, même avec cette vivacité, ne vous sont-ils pas aussi chers et même plus chers ? Et ils ne le seront pas à Jésus ? . . . S'il était permis de plaisanter dans un tel sujet, je vous dirais : O la belle découverte que nous croyons avoir faite ! que les enfants sont des enfants, et non des grandes personnes, et non des vieillards à cheveux blancs et pleins de gravité ! Mais le Sauveur ne le savait-il pas, que les enfants devaient être turbulents et tapageurs ? Cependant, il les appela à Lui, et lorsque les apôtres voulurent écarter ceux qui, peut-être, se montraient les plus impétueux, Jésus leur dit : Non ! laissez-les avec moi ! Jésus veut les enfants et il les veut enfants, avec leurs défauts qu'il connaît et qu'il excuse, mais aussi avec leur candeur, leur innocence, et la grâce aimable de leur âge.

Cardinal MAFFI.

— o —

### La musique, autrefois, à l'église Saint-Eustache, à Paris

— o —

.. On sait trop, sinon pour y avoir assisté, du moins pour en avoir entendu parler, à quels abus conduisit, en cette église, la passion musicale. Depuis cinquante ans, et plus, il y était de mode d'y donner asile, sous le prétexte d'y célébrer la patronne des musiciens, à toutes les célébrités les plus en vue, et aussi les plus tapageuses, de tout ce qui tenait à la musique.

Aussi était-ce, la plupart du temps, le théâtre à l'église. Sous le prétexte d'y chanter la Mère des Douleurs, des actrices de

l'Opéra venaient roucouler, au premier rang du chœur, en toilette de soirée, les mélodies dehanchées de Rossini, et l'exécution d'une messe célèbre y amena jadis l'extravagant triomphe de Liszt. Il est peut-être bon de le remémorer, ne serait-ce que par comparaison, à trente ans de distance, avec ce que l'on n'oserait plus faire à présent.

A cette fameuse exécution, dont l'annonce fut « chauffée » par un cabotinage extrême, de la messe solennelle qu'on a pu nommer l'« évangile musical » de Liszt, ce fut un spectacle effarant. Le compositeur génial, cet étrange abbé qui, tour à tour, portait ou retirait la soutane, fut reçu solennellement à l'entrée de l'église, tel un prince ou un évêque, par le Comité d'organisation. Enfants de chœur et suisses étaient mobilisés pour l'accompagner : et, en le conduisant en cortège à travers l'église, tandis qu'il esquissait de la main des gestes de remerciements aux vivats de la foule, solennellement, devant lui, sur un immense coussin, on portait la partition autographe de son œuvre.

Lui n'avait l'air de s'étonner de rien. Revêtu de sa soutane et du manteau à petit collet, Liszt portait les nombreuses décorations qu'il avait recueillies à travers l'Europe, et, brochant sur le tout, les bandoulières de ses sabres d'honneur (!) que lui offrirent autrefois des admirateurs étonnés. En cet appareil, il monta au chœur, sur un fauteuil élevé de quelques marches, et savoura ainsi l'audition de sa messe !

Avouez que la publicité effrénée de certaines réclames modernes n'oserait tout de même plus une telle indécence ; en quoi elle prouverait que les musiciens ont fait quelques progrès de ce côté !

La parole pontificale et la campagne menée depuis un certain nombre d'années contre les abus de la musique à l'église portent tout de même des fruits ; le sentiment d'un art « à sa place » commence à prévaloir, et un salutaire retour se fait.

(*Croix illustrée.*)

---

### Les Frères

---

— o —

Avant-hier, au cours du procès Duez, on vit s'avancer à la barre des assises un Frère des Ecoles chrétiennes, vêtu du

traditionnel costume qui est devenu populaire dans le monde entier.

Le Frère Justinus, secrétaire général de la Congrégation — de l'Institut, pour employer l'expression exacte, était cité comme témoin à la requête de l'accusation.

Et c'était vraiment un spectacle impressionnant que la confrontation de ce représentant des victimes, des spoliés, avec le liquidateur-type, le liquidateur-bandit qui a dilapidé et gaspillé dans la débauche le patrimoine de la vertu et de la charité.

Je voudrais voir ce symbole répandu, popularisé par l'image, pour que la masse comprît enfin de quelle odieuse mystification, de quelle criminelle duperie elle est victime.

L'Institut des Frères remplit depuis deux siècles dans ce pays une tâche admirable : on peut dire qu'il a assumé presque seul le service gratuit de l'instruction populaire. La Convention, tout en le supprimant, lui rendit hommage, et on sait quelle place prépondérante lui fit Napoléon dans l'organisation de l'enseignement public. Il alla, dans le décret du 17 mars 1808, jusqu'à incorporer les Frères à l'Université et à leur prescrire le port de leur ancien costume.

Ce costume, les enfants du peuple l'aiment et le vénèrent : combien qui avaient appris à le connaître dans l'humble classe des faubourgs, l'ont retrouvé sur les champs de bataille de 1870, toujours au poste le plus avancé de l'honneur et du devoir.

Depuis Jean-Baptiste de la Salle jusqu'au Frère Philippe, quelle tradition ininterrompue de dévouement au peuple !

On nous parle d'instruction gratuite. Mais qui donc en a répandu le bienfait, sinon les Frères ?

Avant la Révolution ils défendaient, au prix des plus grands sacrifices, ce principe de la gratuité. A Boulogne, à Rouen, à Reims, ils endurèrent les plus extrêmes privations plutôt que d'accepter le principe de la rétribution scolaire.

Plusieurs fois, l'Etat voulut les contraindre à l'exiger de leurs élèves : toujours ils refusèrent, et le 10 mai 1861 le ministre écrivait au supérieur général que « si la résistance continuait, le gouvernement se verrait obligé de refuser sa bienveillance aux Frères des Ecoles chrétiennes ».

Ce sont ces hommes qu'on vient de dépouiller au nom des exigences démocratiques et du progrès... moderne.

Le Frère Justinus a été vis-à-vis de Duez d'une mansuétude toute chrétienne. Aucune amertume, aucune acrimonie.

Il s'est borné à cette seule plainte qui a profondément ému l'auditoire : « Nos vieillards et nos infirmes sont encore à attendre la première pension qui leur a été promise par la loi du 7 juillet 1904. »

(*Libre Parole*, Paris.)

---

Le « chemin le plus court » pour « réformer le monde »

---

J'ai connu un jeune prêtre qui, lorsqu'il sortit du Séminaire, s'imagina qu'il allait réformer le monde et le convertir à la religion « par les idées sociales ».

Si la religion est un fil qui unit les âmes à Dieu, pensait-il, les idées sociales sont l'aiguille nécessaire, pratique, infaillible, qui doit faire passer ce fil.

Et ce jeune prêtre, pendant douze ans, se lança à corps perdu dans toutes les œuvres économiques et sociales qu'il put découvrir : coopératives, mutualités, assistance par le travail, etc., etc.

Il se fit des amis, sans doute, mais aussi bien des ennemis, et encore plus d'ingrats. Des chrétiens, presque pas !

Alors il se mit à réfléchir ; il pensa que le Christ se contentait d'exposer la vérité, et que les foules suivaient le Christ à cause de la vérité. Il constata, l'histoire en main, que saint Paul, l'apôtre des nations, ne faisait pas tant de détours pour amener les foules à Jésus-Christ, mais qu'il les convertissait en le leur montrant tout sanglant sur sa croix. C'était un scandale pour les ignorants et les esprits forts ; mais, pour les âmes de bonne volonté, c'était le salut !

Et suivant la méthode de saint Paul, il a résolu désormais d'enseigner avant tout le Christ, sans détours et sans compromission.

Ce prêtre, vous le connaissez tous, mes amis : c'est celui qui écrit ces lignes.

Croyez-le et profitez de son expérience. La vie est trop courte pour la gaspiller en détours préliminaires. Faites ce qu'il vous dit. Allez à Jésus-Christ, tout droit, là où il est, c'est-à-dire dans l'Évangile par sa parole, dans la Sainte Eucharistie par sa présence.

Lisez l'Évangile : vous y apprendrez plus de choses en quelques lignes que dans les colonnes serrées de plusieurs journaux.

Allez surtout à Jésus-Christ par l'Eucharistie. Caché, mais présent sous les voiles de l'Hostie, vous le trouverez dans le tabernacle. Dans cette humble demeure, comme jadis dans les bourgades de la Judée, son cœur si bon bat de pitié pour la foule, et ses lèvres divines répètent toujours : « Venez à moi, vous tous qui travaillez et fléchissez sous le poids du jour, et je vous réconforterai. »

Vous le trouverez sur l'autel, pendant le sacrifice de la messe ; et là, comme jadis sur la croix, vous l'entendrez dire : « Mon Père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font. »

Vous le trouverez à la sainte Table, la vraie table de famille des chrétiens, et là, dans un embrassement divin, il marquera votre âme pour la vie éternelle, comme jadis les Israélites marquaient du sang de l'Agneau les portes des demeures que la mort devait épargner.

Mais, de grâce, hâtez-vous ; la vie est courte, demain n'est pas à vous.

Quand le temps presse, il faut prendre le chemin le plus court !

(L'abbé SOULANGE-BODIN, curé de Saint-Honoré-d'Eylau, à Paris, dans son Bulletin paroissial.)

### Missions du Canada

(Du Bulletin de N.-D. de la Bonne Mort, Rome.)

A plusieurs reprises nous avons communiqué à nos lecteurs les lettres de nos Missionnaires du Canada, et tous ont pu juger des fatigues de ces apôtres obligés de parcourir des distances souvent très considérables et par toutes les températures pour aller à la recherche des catholiques dispersés dans les immenses prairies de l'Ouest-Canadien. Aujourd'hui, nous sommes heureux de montrer qu'à côté de ces fatigues il y a de grandes consolations. En lisant la lettre du R. P. Leconte dont nous reproduisons quelques extraits, nous nous demandions par quel mystère la divine Providence n'envoyait que quel-

ques rares prêtres à ces âmes pleines de foi et si désireuses de s'instruire, alors que peut-être tant d'âmes sacerdotales se plaignent du désœuvrement où les réduit le ministère des petites paroisses, dans nos pays où d'ailleurs le zèle n'a souvent pour récompense que l'indifférence sinon l'hostilité.

« Vous avez eu une petite idée de notre vie dans l'article que j'ai envoyé sur Castor. (Bulletin de Janvier-Février 1911.) N.-D. de Grâce bénit d'une façon visible ce district nouveau. La ville grossit toujours : plus de 1600 habitants à présent. Il n'y a pas d'exemple en Alberta d'une ville ayant grandi aussi rapidement. J'ai un noyau de bons catholiques. La fête de Noël a été particulièrement consolante : j'avais environ 110 à 120 personnes à la messe de minuit — 10 à 15 protestants —, et les deux tiers au moins sont venus à confesse.

« . . . Je fais le catéchisme le soir à des jeunes gens protestants. L'occasion de leur conversion n'est autre que leur futur mariage avec des jeunes filles catholiques, qui étant vraiment catholiques ne veulent pas de mariage mixte. Persévéreront-ils ? Les deux que j'instruis en ce moment me semblent sérieux et vraiment désireux de connaître la vérité. Je crois qu'ils feront de bons catholiques.

« J'ai également un jeune homme de dix-huit ans, anglais d'origine. Il a quitté ses parents il y a quelques mois parce qu'ils ne voulaient pas lui permettre d'embrasser le catholicisme. Il désire être catholique et prêtre. Je le recommande à vos prières.

« . . . Au mois d'octobre, je suis allé visiter un groupe habitant à 70 milles au sud de Castor. J'ai été vraiment édifié. Je savais que plusieurs familles arrivées depuis six mois ou un an habitaient là-bas. J'avais donc annoncé à l'une d'elles que je serais chez elle le 26 octobre et lui avais demandé de le faire savoir. Le 26 il faisait un vent froid et glacial, aussi je ne comptais avoir que bien peu de monde à la messe. A 9 heures arrivèrent deux jeunes gens, venus à pied et à jeun de 16 milles. Je me mis à confesser. Pendant ce temps les gens continuaient d'arriver, à cheval, en grosse voiture ou à pied ; l'heure avançait et je confessais toujours. Bref, il était onze heures trois quarts quand je pus commencer la messe avec une assistance de 45 personnes. J'ai fait trois baptêmes, fait

faire la 1<sup>ère</sup> Communion à quatre jeunes gens. — Trois ouvriers méritent une mention spéciale. Partis à travailler depuis quelques jours à 30 milles (50 Km.), ils avaient appris la veille seulement que la messe devait être célébrée près de chez eux. Aussitôt ils abandonnèrent leur travail, empruntèrent chevaux et voitures, voyagèrent toute la nuit et arrivèrent chez eux à 5 heures du matin. Là ils firent leur toilette, et à dix heures et demie ils étaient à la maison où je disais la messe. Notez qu'ils étaient à jeun, car ils n'avaient pas encore eu l'occasion de faire leurs Pâques. J'ai quitté ces gens à regret, leur promettant de retourner les voir après Pâques.

« Un autre jour, un individu m'est arrivé de 70 milles à cheval, le samedi soir, pensant qu'il y aurait messe le lendemain à Castor. Malheureusement, j'étais parti à 60 milles, et le P. Renut ne devait rentrer que le dimanche soir pour donner le Salut. Cet homme attendit. Après le Salut, il aborda le P. Renut : « Père, dit-il, je n'y puis tenir ; il y a huit mois que je vis avec ma femme et mes dix enfants dans la prairie, huit mois que je n'ai vu le prêtre. Ayant appris qu'il y avait un prêtre à Castor, j'y suis venu. » Le Père le confessa, lui donna la S. Communion le lendemain, et notre homme repartit réconforté pour retrouver sa famille au fond de la prairie.

« Voici maintenant une enfant de 12 ans. Son père, mort depuis longtemps, était un fervent protestant. Sa mère, je pense, a dû être catholique, mais a laissé de côté toute pratique religieuse. Jennie, c'est le nom de l'enfant, a été élevée dans un milieu protestant ; toutes ses compagnes sont protestantes. Comment a-t-elle été attirée à l'église catholique ? Mystère ! — Un jour, une jeune fille catholique me demanda un catéchisme pour cette enfant qui lui avait manifesté son désir d'être catholique. Je l'avais déjà remarquée à la messe et au salut plusieurs fois, mais sans y prêter beaucoup d'attention. Ses compagnes lui dirent que si elle se faisait catholique elle serait exclue de leurs jeux. « Cela m'est égal, répondit-elle, mais je veux être catholique ». Elle vint me trouver et je lui fis le catéchisme. Au bout de peu de temps, elle m'annonça qu'elle devait quitter Castor pour plusieurs mois, et voulait être catholique avant son départ. Elle était bien peu instruite, et je n'avais pas encore parlé à la mère. Dès ma-

première visite, le baptême et la première Communion furent fixés au surlendemain 2 décembre. Je préparai donc cette enfant de mon mieux, et le 7 au matin elle reçut le baptême et la Sainte Communion. Ayez un petit souvenir pour elle. Qu'elle s'instruise encore et reste fidèle à la foi. Elle m'écrivait des Etats-Unis, il y a quelques jours, me disant que dans l'école où elle va il y a deux petites filles qui n'ont jamais entendu parler du Bon Dieu : elle leur lit les prières qui se trouvent dans son livre.

« Friez également pour ceux qui sont indifférents. Il y a des catholiques qui, venus dans un pays nouveau et n'ayant pas vu de prêtre depuis longtemps, ont oublié leurs devoirs religieux. »

---

Paroles d'un anglican converti

---

M. Hugh Benson (1), fils de l'ancien archevêque anglican de Cantorbéry, ordonné prêtre après sa conversion à l'Eglise catholique, et auteur de ce livre qui a fait grand bruit, il y a deux ou trois ans : « Le Maître de la Terre », où il a décrit, en romancier expert, l'histoire de la fin des temps, vient de publier, sur l'avenir religieux de son pays, une conférence que résume la *Gazette de Liège* :

« Il croit que les chrétiens anglais de toute dénomination seront revenus, avant longtemps, à la vraie foi, ou seront tombés dans le rationalisme. Les esprits d'élite entrevoient cette alternative pour la société : ou le catholicisme ou l'agnosticisme.

« La réforme est finie, épuisée. Les conversions se multiplient en Angleterre (l'évêque de Liverpool en consigne 20,000 pour son diocèse dans l'espace des vingt dernières années).

« Un aspect caractéristique de l'Eglise romaine frappe de plus en plus les intelligences avides de vérité : c'est son catholicisme. Le catholicisme est de tous les temps et de toutes les races. S'il n'avait été d'origine divine, il eût succombé sous les coups de la Réforme.

---

(1) M. Benson vient d'être honoré par le Saint-Siège d'une prélature romaine. *S. R. de Québec.*

« Il subit aujourd'hui une autre crise non moins redoutable dans les pays qui avaient échappé à la révolution de Luther ; les contrées latines, la France, l'Espagne, l'Italie, le Portugal, semblent prêtes à rejeter l'autorité de l'Eglise, non pour lui substituer une religion nouvelle, mais pour anéantir toute croyance religieuse.

« Mais, parallèlement à ce mouvement d'apostasie, se dessine, chez les peuples germaniques, un retour vers l'unité romaine. L'Angleterre et l'Allemagne perdent les vieilles préventions contre les catholiques et contre le Pape. En Amérique, l'Eglise est plus libre et plus forte que nous ne pouvons nous le figurer ; les trois quarts des habitants de Boston sont catholiques, et à New-York des églises se remplissent, vers midi, des gens d'affaires qui font leur visite quotidienne au Saint-Sacrement.

« Nulle part, le protestantisme n'a donné des preuves de consistance. Il y a des protestants modèles, d'une parfaite moralité ; il ne s'agit pas de ces cas individuels, il s'agit du système. Le système protestant demande que chaque homme puisse se former sa propre religion. C'est ainsi que la Réforme s'est émiettée non seulement en une multitude de sectes, mais en une infinité d'opinions particularistes.

« L'Eglise établie elle-même a poussé la tolérance dogmatique et disciplinaire jusqu'aux extrêmes limites. Il serait impossible de dire aujourd'hui, d'une façon précise, ce qu'il faut croire pour en faire partie. Elle se reconnaît incapable de garder le dépôt de la divine révélation, puisqu'elle souffre les opinions les plus contradictoires sur les questions essentielles du christianisme. Cette Eglise asservie à l'Etat ne possède plus la considération publique. Elle ne joue aucun rôle éminent dans la société contemporaine. Elle ne paraît plus, comme jadis, dans les conseils de la Couronne. En un mot, elle s'est discréditée par les incohérences qu'elle a dû permettre.

« Le monde se convainc de plus en plus que l'intégrité de la doctrine du Christ ne peut être conservée que par la suprême et infaillible autorité du Vicaire du Christ.

« Nous assistons à un essai de reconstruction de la tour de Babel ; les hommes veulent escalader le ciel pour déposséder Dieu. C'est en Angleterre que le conflit sera le plus formidable. Les pays du Midi peuvent succomber. D'autres nations ont

perdu la foi, et la plupart définitivement, jusqu'ici. Mais, s'il faut se fier aux signes des temps, l'Eglise trouvera dans le Nord ses adhérents les plus fidèles. Le moment est venu d'un apostolat conquérant.

« Le P. Benson espère que les autorités ecclésiastiques ne tarderont pas à donner le signal de cette attaque. On verra alors les moines déchaussés réapparaître sur les places publiques des villes anglaises et prêcher à tous les passants, à l'instar de l'Armée du Salut, l'immuable et universel Evangile de Notre-Seigneur. »

En attendant, faisons effort, nous qui sommes dans le bercail de Jésus-Christ, pour que la vérité rayonne autour de nous et attire nos frères séparés. Qu'ils entendent un jour, bientôt, l'appel du cardinal Newman célébrant l'Eglise catholique qui lui avait donné la paix : « O toi que j'ai trouvée bien tard, que j'ai longtemps cherchée, désir de mes yeux, joie de mon cœur, vérité après tant d'ombres, plénitude après tant d'avant-goûts, ô toi, mon foyer après tant d'orages ; venez donc à elle, pauvres voyageurs, car c'est elle et elle seule qui peut vous dérouler le secret de votre existence et le sens de votre destinée. »

(Sem. relig. de Cambrai.)

— o —  
**Presentiments**  
 — o —

M. Dumont-Wilden, après un voyage en France, a donné ses impressions à un journal belge.

« On ne peut voyager en France en ce moment sans une certaine impression pénible.

« Il règne dans toutes les classes de la société *un malaise, une inquiétude, une sorte de découragement douloureux.*

« Jamais ce pays, qui est depuis si longtemps malade de politique, n'a semblé aussi profondément atteint que maintenant par ce mal ancien. *Les gens les plus pondérés, les plus sages, les moins enclins aux généralisations hâtives et aux prophéties en chambre vous parlent de la révolution prochaine, avec la résignation triste des gens qui se sont si bien faits à l'idée d'une catastrophe qu'ils s'étonnent chaque matin qu'elle n'ait pas éclaté la nuit.*

« Certes, on a toujours vu de vieux bourgeois timides trem-

bler devant les revendications populaires et prédire le chambardement général, parce que le député réactionnaire de leur circonscription n'a pas été élu. Mais ce ne sont plus seulement les vieux bourgeois craintifs qui s'épouvantent aujourd'hui, ce sont *des gens d'affaire, des fonctionnaires*, c'est *M. Tout-le-Monde*. On sent que dans la machine sociale *il y a quelque ressort de cassé*; les rouages fonctionnent encore, mais ils grincent, et de menus accidents se produisent sans cesse qui montrent qu'ils sont usés. Au fond, tous ces phénomènes inquiétants à quoi l'on assiste aujourd'hui, *grèves meurtrières, scandales politiques, impuissance parlementaire, incohérence diplomatique*, ont tous la même origine : la méconnaissance universelle du régime d'autorité.

« . . . Quand plusieurs générations de politiciens ont consacré tout leur effort à persuader au peuple qu'il a *tous les droits et aucun devoir*, il ne faut pas s'étonner qu'un jour vienne où le peuple réclame impérieusement tous ces droits illusoire ou véritables. *C'est ce jour qui est venu en France.* »

(*Sem. relig. d'Evreux.*)

### Bibliographie

— LOURDES. LES APPARITIONS, par le C<sup>te</sup> J. de BEAUCORPS. 1 vol. in-16. Prix : 3 fr. BLOUD et C<sup>ie</sup>, éditeurs, 7, place Saint-Sulpice, Paris (VI<sup>e</sup>).

M. de Beaucorps, qui a déjà consacré aux Pèlerinages de Lourdes un livre émouvant et remarqué, continue ce travail par un récit des *Apparitions* et une vie de Bernadette. Ce qui donne à ce livre un cachet tout personnel, c'est qu'il est rempli d'impressions, de détails pittoresques et vécus. On sent que l'auteur a regardé et même écouté les choses encore intactes du passé : les champs de Bartrès, les moulins de Lourdes, le cachot de la rue des Fossés, témoins muets, impassibles, mais bien éloquents encore. Cela ne signifie d'ailleurs nullement que l'auteur a écrit une œuvre d'imagination. Non seulement il se serait gardé comme d'un sacrilège de contredire à la vérité historique, mais il se ferait scrupule d'avancer le moindre détail qui ne fût acquis par ses nombreux devanciers ou, par ses enquêtes personnelles. Ce travail fortement documenté écrit dans une langue colorée, constitue, dans la littérature considérable qui a fleuri autour de la merveilleuse histoire de Lourdes, un ouvrage vraiment original.